

Fabriès-Verfaillie, Maryse (1998) *L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient dans le nouvel espace mondial*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. « Major »), 268 p. (ISBN 2-13-048188-4)

Lise Garon

Volume 43, Number 120, 1999

Géographie et éducation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022865ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022865ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

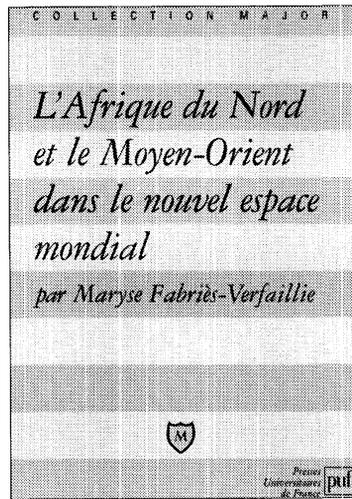
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garon, L. (1999). Review of [Fabriès-Verfaillie, Maryse (1998) *L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient dans le nouvel espace mondial*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. « Major »), 268 p. (ISBN 2-13-048188-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 638–639. <https://doi.org/10.7202/022865ar>

FABRIÈS-VERFAILLIE, Maryse (1998) *L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient dans le nouvel espace mondial*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. « Major »), 268 p. (ISBN 2-13-048188-4)



Le livre se présente comme un manuel. À première vue, il frappe par le caractère sophistiqué des 48 cartes et 49 tableaux fort attrayants et l'impression en deux couleurs. L'avant-propos annonce une approche globale de la région de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient (désignée par l'acronyme anglais *MENA*), de son histoire, des hommes qui la peuplent, de son économie et du milieu physique, afin de dresser le bilan de ses atouts et de ses faiblesses et de la situer dans le nouvel espace mondial. Cette amorce

accrochante mise à part, le livre s'avère décevant, tant sur le fond que sur la forme de la rédaction scientifique. Pourquoi, par exemple, remonter aussi loin que l'Antiquité?

Le livre se construit, en effet, en une série immense de données évolutives depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, rassemblées de manière uniquement descriptive et sans analyse en profondeur, un peu à la manière d'une encyclopédie. L'absence d'argumentation reliant les différentes parties des chapitres et les différents chapitres l'un à l'autre prive l'ouvrage de l'unité nécessaire pour valider l'hypothèse de la spécificité historique, géopolitique, géo-économique et géostratégique de la *MENA*. De plus, les concepts centraux ne sont jamais définis et les problématiques de chaque chapitre, jamais énoncées.

Par conséquent, la seule accumulation de données évolutives sur différents thèmes ne permet pas à l'auteure de conclure sur la place de la *MENA* dans le nouvel espace mondial, contrairement à ce qu'annonce le titre du livre. Le dernier chapitre, « Un croissant fracturé ou une marge géostratégique? », ne répond pas à la question de l'intitulé autrement que par un constat trop banal pour mériter un livre : la *MENA* demeure hors des centres de pouvoir économique et politique que sont l'Europe et les États-Unis. Le livre s'achève en évitant de conclure sur le caractère fracturé ou intégré de la *MENA*, affirmant, sans ambages, qu'elle est l'un et l'autre tout à la fois.

Cette somme considérable de données mal intégrées et nullement analysées serait quand même utile si elle pouvait faire office de mise à jour de la géographie du monde arabo-musulman. Toutefois, les références bibliographiques manquent à peu près totalement. De trop nombreux tableaux sont présentés sans source. Beaucoup de cartes n'indiquent pas la période de référence. Enfin, on se sait jamais d'où l'auteure tire ses informations, puisque l'ouvrage ne comporte, en guise de bibliographie, que des lectures recommandées à la fin de chaque chapitre. De telles informations, parce qu'invérifiables, enlèvent au livre toute valeur documentaire.

Globalement, les analyses sont superficielles et manquent de rigueur, fragilisées qu'elles sont par :

- des termes impropres, comme dans la phrase « le concept centre-périphérie se vérifie pour notre étude » (p. 4). Dans ce cas, il eût fallu utiliser le terme « théorie » plutôt que le mot « concept », car ce sont là deux outils bien distincts de la méthode scientifique;
- des expressions vides de sens : « l'épaisseur historique » (p. 45), « les risques de surpopulation vraie » (p. 64), « les centres excentrés » (p. 191);
- des anachronismes : « Depuis son exil, le prophète va désormais diffuser la religion islamique par la guerre. À partir de l'Arabie, un empire arabo-musulman s'étend sur le pourtour nord et sud de la Méditerranée et en direction de l'Asie, entraînant la disparition des empires byzantins et perses » (p. 8);
- le style allusif : « les choix [en matière de santé publique] ne sont pas seulement d'ordre économique et liés aux moyens financiers. Ils sont aussi politiques [sans plus de précisions] » (p. 53);
- les noms arabes déformés : Michel « Alfak » au lieu de « Aflak » (p. 66) et « Intifah » au lieu de « Infitah » (p. 70);
- des informations inexactes : la Confédération islamique mentionnée à la page 199 n'existe pas, et c'est de l'Organisation de la conférence islamique (OCI) que la Turquie fait partie.

Mal structuré, mal documenté et manquant de rigueur, le livre présente encore le défaut de reposer sur une vision asceptisée de la MENA (pourquoi cet anglicisme?), susceptible de plaire peut-être aux autorités concernées et de conforter les préjugés communs, mais néanmoins peu objective. En effet, il ne dit mot de l'impact, sur la région, des ravages de la colonisation et du gaspillage de la rente pétrolière par une élite corrompue. En guise de vision politique, il affiche une conception essentialiste d'un islam incapable « d'établir de distinction entre domaine religieux et politique, ni de séparation entre la sphère publique et la sphère privée » (p. 65). L'islam contestataire est, d'ailleurs, trop simplement présenté comme un « combat renouvelé entre chrétienté et islam autour de la Méditerranée » (p. 76). Adoptant sans nuances les prétentions des discours officiels, le livre affirme que les pays de cette région ont entrepris leur transition démocratique (*quid* de la Syrie et de la Libye? *Quid* de l'échec des transitions algériennes et tunisiennes?) malgré le poids de l'islam et la menace de l'activisme musulman (pp. 65-70).

Bref, jamais, dans aucune des disciplines des sciences humaines, ne m'a-t-il été donné de lire un texte aussi dépourvu des qualités qu'il convient d'attendre d'un ouvrage savant. Il s'agit de l'un des ratés que commet parfois la prestigieuse maison des Presses Universitaires de France. Le livre sera quand même utile pour montrer aux étudiants gradués ce qu'il convient de ne jamais faire en matière scientifique.

Lise Garon
Département d'information et de communication
Université Laval